

Homélie NDF - 30^e dimanche C – 26/10/25
Si 35,12-14 ; Ps 33 ; 2Tm 4,6-8.16-18 ; Lc 18,9-14

- Comme le dit le Siracide, il est bien vrai que l'homme prie souvent Dieu avec d'autant plus d'insistance qu'il est dans la détresse, pauvre, opprimé, quand il éprouve le besoin d'être secouru et il ne cesse pas de supplier Dieu tant qu'il n'est pas venu à son aide pour la simple raison qu'il ne le peut pas.
- Le Siracide précise ainsi que le pauvre « *persévère tant que le Très-Haut n'a pas jeté les yeux sur lui ni prononcé la sentence en faveur des justes et rendu justice* ».
 - Or, nous savons que cette justice ne sera pleinement rendue par Dieu qu'à la fin des temps, lors du jugement dernier.
- Jésus souligne d'ailleurs dans l'évangile que nous en aurons toujours des pauvres avec nous (cf. Jn 12,8) si bien que la supplication du pauvre ne cessera pas non plus qu'à la fin des temps.
- Nous comprenons par conséquent que la réponse divine à la supplication incessante du pauvre n'est pas une réponse selon nos conceptions du monde qui pencheraient, elles, vers une éradication de la pauvreté elle-même.
- Le seul fait que Dieu « jette les yeux » sur le pauvre est déjà une réponse puissante à sa prière et même une réponse satisfaisante.
- Car Dieu ne sortira pas nécessairement le pauvre de cette pauvreté que Jésus qualifie d'heureuse dans l'évangile (Mt 5,3) !
- Il lui permettra plutôt de la vivre autrement, non pas comme une malédiction mais comme une opportunité : grâce à sa pauvreté, il aura appris à crier vers Dieu, à compter sur lui, à vivre sous son regard et plus encore à vivre déjà de sa vie éternelle.
- Dieu qui aime infiniment les hommes ne veut pas les priver d'un tel trésor en leur permettant de devenir riches des choses de ce monde : « *ma puissance donne toute sa mesure dans la faiblesse* » (2Co 12,9), dit-il explicitement à saint Paul.
- On peut ainsi dire que la « sentence divine en faveur des justes » est une déclaration d'amour : toi le pauvre qui cries vers moi, qui comptes sur moi, sache que je t'aime et que tu peux compter sur moi. Je ne t'abandonne pas, je suis avec toi.
- N'ai donc pas peur et demeure avec moi qui pose sans cesse mon regard sur toi. Apprends à vivre avec moi et tu trouveras ainsi le repos et la paix comme le dit explicitement Jésus dans l'évangile (cf. Mt 11,28 : « *venez à moi vous tous qui peinez...* »).
- Réjouis toi donc d'avoir peu et peut-être même trop peu selon les référentiels du monde (?), pour ne jamais oublier de recevoir la vie de moi, pour grandir dans une relation de dépendance avec moi, une relation qui doit être pour toujours !
- Au fond, ce que Dieu considère comme juste, c'est la pauvreté spirituelle de celui qui assume de dépendre de lui, qui se voit tout petit devant lui. Celui-là est délivré non pas de sa pauvreté mais « *de toute ses angoisses* », nous dit le psaume.
 - C'est ainsi que Dieu « *sauve l'esprit abattu* », non pas nécessairement en résolvant ses problèmes mais en le conduisant à les voir autrement, à sa lumière, en les remplaçant à leur juste place.
- Car celui qui « décolle » ainsi jusqu'à Dieu voit le monde avec une hauteur de vue surnaturelle qui dédramatise beaucoup de choses et même à peu près tout : la seule chose qui demeure grave pour lui, c'est la question du salut des hommes.
- Saint Paul a ainsi pu surmonter une multitude d'épreuves terribles dans sa vie d'apôtre parce qu'il est resté sans cesse tourné vers Dieu : « *j'ai mené le bon combat, j'ai achevé ma course, j'ai gardé la foi* », écrit-il ici à Timothée.
- Sur terre, « *tous l'ont abandonné* » mais « *le Seigneur, lui, l'a assisté* ». Comment ? « *Il l'a rempli de force* » pour continuer sa mission de proclamation de l'évangile, tendu vers le seul vrai but de la vie : le « *Royaume céleste* » !
 - Mais n'allons pas croire que cette pauvreté de l'homme est seulement une pauvreté subie, dont il n'est pas responsable.
- La parabole que Jésus nous propose ici nous présente au contraire un publicain qui éprouve avec force sa pauvreté de pécheur.
- Et s'il est si misérable, c'est bien par sa faute.
- Le Christ le met en scène dans le Temple avec un pharisien qui n'est pas comme lui, puisque ce dernier observe la loi avec fidélité et même plus : il n'est pas obligé de jeûner deux fois par semaine, ni de verser la dime sur tout ce qu'il gagne comme il le fait.
- Il ne faut donc pas faire de contre sens ici, car ce pharisien est objectivement bien plus recommandable que le publicain qui vit de collaboration avec l'occupant romain tout en se servant vraisemblablement et régulièrement au passage, et donc en volant !
- Mais le publicain a pour lui de ne pas se faire d'illusion sur lui-même et de se présenter devant Dieu comme il est vraiment, peut-être aussi parce que son état misérable est trop manifeste pour pouvoir être nié...
- Il assume sa condition et Jésus nous dit que sa pauvre prière de supplication fait de lui un homme juste car elle l'a ouvert à Dieu, à sa miséricorde, à sa vie : « *quand ce dernier redescendit dans sa maison, il était devenu un homme juste* ».
- Paradoxalement, c'est sa grande pauvreté de pécheur qui lui a permis de se tourner vers Dieu comme un tout petit qu'il est vraiment et de toucher par là le cœur de Dieu, comme un enfant qui vient humblement et repentant vers son Père, attendant tout de lui : « *Mon Dieu, montre-toi favorable au pécheur que je suis !* »
- Peut-être faut-il encore souligner ici que si ce publicain est « devenu un homme juste », c'est parce que la grâce de Dieu lui a permis de se convertir et donc de changer de vie : s'il est devenu juste, c'est bien qu'il n'est pas resté ensuite dans le même état de péché !
- Le pharisien, en revanche ne sera pas devenu juste par sa prière, nous dit Jésus, parce qu'il ne croit pas avoir besoin de changer de vie.
- Il ne se présente pas devant Dieu comme un pauvre car il ne se voit pas pauvre mais riche de toutes ses bonnes œuvres : « *Mon Dieu, je te rends grâce parce que je ne suis pas comme les autres hommes – ils sont voleurs, injustes, adultères –, etc.* »
- En se comparant aux hommes et en particulier à un publicain, il se voit supérieur à eux, ce qui est objectivement vrai sur le plan moral. Qui ne préfère pas avoir affaire à un homme droit plutôt qu'à un voleur ?
- Mais cette façon de se comparer est aussi le signe qu'il n'est pas alors en présence Dieu car devant Dieu qui est le seul juste, le seul saint, il n'y a plus aucun autre juste. Il n'y a pas de grand et de petit. Il n'y a que des pauvres pécheurs !
- Ne pas se voir pécheur, se croire supérieur à d'autres et pire encore, en mépriser d'autres, c'est toujours très mauvais signe. C'est le signe qu'on ne vit pas vraiment en présence du Seigneur dont la lumière révèle inévitablement les sombres recoins de notre âme et nous dévoile ainsi notre misère.
- Tous les saints, à mesure qu'ils progressaient en sainteté, en pureté, se voyaient pourtant de plus en plus pécheurs et se confessaient de plus en plus, dans une conscience croissante de leur absolue dépendance de Dieu.
- En réalité, le plus grand drame de l'homme n'est pas dans la transgression de sa loi, aussi grave soit-elle, mais dans cet orgueil qui autojustifie, qui empêche de se présenter comme un petit devant Dieu et devant les hommes. Cela peut couper de Dieu pour toujours !
- Je suis personnellement inquiet quand je vois quelqu'un qui se dit catholique, croyant, et qui ne se confesse pas humblement et régulièrement. Je me dis qu'il ne se voit manifestement pas pauvre, ce qui me conduit à me demander s'il prie vraiment...
- Car prier en vérité, c'est toujours s'exposer à la lumière de Dieu et cette lumière est inconfortable. Elle éclaire ce qu'il y a de plus caché et vicié dans notre âme, ce que nous préférons ne pas voir. C'est donc inquiétant et même douloureux.
- Prier, c'est s'exposer non pas à notre propre jugement mais à celui de Dieu ! Cela ne peut donc que nous conduire à nous abaisser, à nous confesser.